

Ramzy BAROUD

# Résistant en Palestine

## Une histoire vraie de Gaza

Préface de Frank BARAT

Traduit de l'anglais  
par Claude ZURBACH

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances

Ce livre est dédié à M. Stéphane HESSEL,  
qui devait en écrire la préface.

# Préface

Dr Salman Abou Sitta

« Aucun réfugié ne rentrera. Les vieux mourront. Les jeunes oublieront. » Ainsi parlait Ben Gourion en juin 1948 après avoir appliqué l'essentiel de son projet de nettoyage ethnique en chassant les Palestiniens de leurs villages et en installant à leur place des juifs venus de 110 pays.

Au moment où il annonçait la création de l'État d'Israël sur la terre de Palestine, l'après-midi du 14 mai 1948, les milices sionistes avaient déjà réussi à vider de leurs habitants palestiniens 212 villages et 3 des principales villes.

À cet instant déjà, plus de la moitié de tous les Palestiniens (56 %) étaient devenus des réfugiés, sans domicile. Ils étaient pourtant censés être protégés, dans le cadre de leur Mandat, par les autorités britanniques chargées, par la Société des Nations 28 ans plus tôt, de remplir « la mission sacrée de la civilisation ».

Le mandat britannique ne les a cependant pas protégés de la moitié des 70 massacres commis en 1948 sous cette même autorité, dans le but d'expulser les Palestiniens de chez eux. Deir Yassin de sinistre mémoire n'est qu'un de ces massacres, et il y en a eu beaucoup d'autres, le dépassant en énormité et en atrocité.

Quand Ben Gourion et ses acolytes ont commis tous ces crimes pour ensuite déclarer la naissance de l'État d'Israël, il n'y avait pas un seul soldat régulier arabe sur le sol de la Palestine. Le mythe de l'autodéfense ou du combat désespéré de David contre Goliath servi à foison aux publics occidentaux doit être mis aux oubliettes.

Les soldats arabes sont venus *après* le 15 mai 1948, défendre les Palestiniens qui restaient, mais ils ont été débordés par les Israéliens bien plus nombreux. N'ayant pas de commandement unifié et ne connaissant pas le pays, ils n'ont pu sauver ce qui subsistait de la Palestine.

Tandis qu'il se tenait à la mi-mai devant les représentants des immigrants juifs en Palestine pour proclamer la création de l'État sioniste, Ben Gourion annonçait en réalité la victoire militaire de 65 000 miliciens de la *Haganah*, parfaitement entraînés et encadrés par des officiers ayant fait la seconde guerre mondiale, sur des villageois palestiniens qui avaient labouré leurs champs et vécu sur leur terre depuis des milliers d'années.

Beit Daras est un de ces villages victimes du nettoyage ethnique dont se vantait Ben Gourion. Comme les autres, Beit Daras, se battant désespérément pour sa survie, subit une attaque dévastatrice et les horreurs d'un massacre. Mais il fit mentir la prophétie de Ben Gourion : les vieux se sont battus par tous les moyens jusqu'à la mort, les jeunes n'ont pas oublié et résistent.

Et voici l'un d'entre eux. Ramzy Baroud, de la deuxième ou de la troisième génération de réfugiés, nous raconte l'odyssée des gens de son village.

Ramzy est un écrivain de talent ; il ressuscite avec éloquence l'histoire récente de Beit Daras, retraçant la vie de son père et de sa famille, de l'exode jusqu'à leur lutte sans répit pour survivre en exil, continuer à se battre, espérer malgré tout une vie décente en dehors de la Palestine et endurer jusqu'à aujourd'hui le siège et les bombardements de Gaza.

Gaza avec raison, est souvent présenté comme le lieu le plus densément peuplé au monde, mais personne ne nous dit jamais pourquoi. C'est dans Gaza que se sont réfugiés les habitants de 247 villages entièrement vidés en 1948. La population de Gaza aujourd'hui est égale à la totalité de la population palestinienne de 1948, avec une différence majeure : la bande de Gaza ne représente en superficie que 1 % de la totalité de la Palestine historique.

Il ne s'agit pas d'une tragédie de la seconde guerre mondiale survenue aux pires moments du conflit. C'est un drame qui perdure depuis 64 ans et éclabousse chaque jour nos écrans de télévision. Plus personne n'a le luxe, ni l'excuse, de dire « je ne savais pas ».

Ramzy a mis à nu cette tragédie, vraie et simple, qui nous frappe comme si tout s'était déroulé hier. Et hier est aujourd'hui car la catastrophe est toujours sous nos yeux ; elle capte notre regard comme une image fixe et non comme un film en mouvement.

Ramzy a recueilli les récits et les témoignages de Palestiniens qui attestent de la tragédie de la *Nakba*, un événement tourné en dérision par la propagande sioniste comme un produit de « l'imagination orientale », mais aujourd'hui progressivement accepté par de nouveaux historiens car ces récits sont corroborés par des documents israéliens maintenant déclassifiés.

Où en sommes-nous à présent, après 6 décennies d'exil ? Les Palestiniens nous répètent : « Nous vous l'avions bien dit ». La vérité nue est que la déclaration de Ben Gourion en 1948 illustre une doctrine raciste qui prévaut encore aujourd'hui au Moyen-Orient, semant jusqu'à ce jour mort et destruction. Il est temps que le monde ouvre son cœur et son esprit à l'histoire oubliée des Palestiniens et se tienne à leurs côtés pour la défense de leurs droits.

Plusieurs ouvrages ont été écrits par les fils et les filles de ces villages vidés de leurs habitants, principalement en Galilée, mais ils sont en grande majorité rédigés en langue arabe, bien que certains aient été traduits, comme par exemple *La Porte du soleil* d'Elias Khoury.

L'ouvrage de Ramzy est un des rares à avoir été rédigés en langue anglaise ; il traite de la vie, de l'expulsion et du combat pour (littéralement) la survie des habitants d'un village du sud de la Palestine. Il décrit un calvaire vieux de 60 ans, où rien ne laisse augurer la fin de leur souffrance. C'est en faisant patiemment parler les survivants qu'il a dépeint leur situation tellement désespérée. Aucun artifice ne peut dissimuler ce fait, ou nier l'inébranlable volonté de survie des Palestiniens, déterminés à lutter pour rentrer chez eux. Ce livre, écrit par Ramzy, l'enfant exilé de Beit Daras, atteste avec force de cette volonté.

– Dr Salma Abou Sitta,  
historien et écrivain,  
fondateur et président de la *Palestine Land Society*.